

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Thomas Pègues. — Commentaire français littéral de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin. — VII. — Les Passions et les Habitus.

La grande œuvre entreprise en 1907 par le R. P. Pègues, professeur au Collège Angélique, à Rome, avance rapidement. Déjà cinq tomes de 600 à 850 pages, ont exposé les traités de Dieu, de la Trinité, des Anges, de l'Homme et du Gouvernement divin, contenus dans la première partie de la Somme.

Puis l'auteur s'est engagé dans la deuxième partie de l'immense ouvrage, celle qui est consacrée à la Morale. Un nouveau volume parlait de la Béatitude, et donnait "une des analyses les plus serrées et les plus profondes qui aient été proposées de l'acte volontaire," (1) de l'Acte humain. Aujourd'hui, dans un VII^e volume, c'est le traité des Passions et celui des Habitus, qu'il nous présente.

" Ces deux traités de la Somme Théologique, affirme très-justement l'Auteur, dans son Avant-propos, constituent un mélange harmonieux de Science naturelle et surnaturelle. Si les questions, jusqu'en leurs moindres détails, y sont considérées à la lumière de la foi, et en vue de la fin surnaturelle de l'homme, elles appartiennent presque totalement par leur côté matériel, à la science psychologique humaine. De là leur intérêt tout spécial... Le traité des Passions, notamment, mérite d'être signalé à l'attention du lecteur... C'est merveille de voir avec quelle finesse d'analyse, et quelle puissance d'organisation synthétique, le génie de Thomas d'Aquin a su construire son œuvre. Toutes les questions et tous les articles devraient ici être signalés et recommandés. On lira avec un intérêt particulièrement vif et fructueux ce qui a trait à la passion de l'Amour, surtout la question ravissante des effets de l'amour. "

Ces lignes nous disent assez l'intérêt spécial de ce nouveau volume.

Il y a là cinq cents grandes pages compactes, consacrées à l'étude méthodique des passions humaines. Et le rôle joué par nos passions dans notre vie morale est de tous les instants ; car bien que nous ayons une âme, nous avons aussi un corps dont nous ne pouvons nous abstraire et c'est dans ce corps que s'agitent nos passions.

Rien n'est ici abandonné à la fantaisie ; mais les divers mouvements intérieurs, les sentiments si complexes qui constituent l'ensemble d'une vie affective sont analysés avec une pénétration, une finesse souvent insoupçonnées de nos modernes psychologues ; le coup d'œil de Thomas d'Aquin a été plus profond et plus précis que toutes leurs minutieuses études à la loupe. Chacun de ces mouvements est ensuite ramené à ses causes, classé hiérarchiquement.

Plus il avance dans son travail, et plus aussi l'Auteur se montre fidèle à l'avantageuse méthode qu'il a adoptée.

(1) Revue de Métaphysique et de Morale, — Mai 1912.